

Encre édicatrice

Le terrain vague s'étendait devant lui et l'invitait à entamer son œuvre. Il avait à cœur que celle-ci se démarquât des autres, tant dans son style que dans son rôle élémentaire. Tandis qu'il s'imprégnait de l'atmosphère nocturne, et qu'il esquissait dans sa tête les lignes de son futur ouvrage, il se surprit à éprouver une certaine mélancolie. Ne s'était-il pas déjà habitué à livrer ses créations au monde, puis à s'effacer une fois son travail accompli, sans jamais recevoir quelconque reconnaissance ? Il lui semblait que oui. Pourtant, abandonner ce qu'il s'appropriait à bâtir le rendait amer et il rêvait de pouvoir se vanter de ce qu'il réalisait. Sa discrétion était d'autant plus douloureuse qu'il n'existait qu'à travers ce qu'il créait, et que ce qu'il créait n'existait qu'à travers le regard d'autrui. Cette impuissance lui répugnait, l'oubli était sa Némésis.

Mettant un terme à ses réflexions douloureuses, il sortit de sa sacoche de cuir usé un carnet aux coins pliés, et aux bords jaunis par le temps. Son atelier. Les pages défilaient sans qu'il ne s'attarde sur leur contenu, pour enfin dévoiler une feuille vierge. La vue de la page blanche ne lui faisait pas peur, cette nuit-là. Il s'assit en tailleur au milieu de la ruelle déserte, remuant toujours dans son fouillis, d'où il sortit un porte-plume au bec d'or, ainsi qu'une fiole d'encre aux propriétés remarquables qu'il déposa par terre après l'avoir ouverte. Il y trempa le bec une première fois, et écrivit :

La pierre fend les âges pendant un temps, puis elle s'écroule et se laisse oublier. Un banc, une statue, une maison, tous se fondent dans la cité grise, et s'effriteront dans l'oubli. Et par-dessus leurs carcasses de poussière, leurs remplaçants se pavaneront fièrement, étincelant dans leur barbouillage coloré, avant de s'épuiser également, stériles.

Il se contentait pour l'instant de constater ce dont il avait été lui-même témoin : rien ne demeure indéfiniment. Et c'est bien ce qui l'embêtait. À quoi bon faire naître ses ébauches s'il était contraint de les voir dépérir avec le temps, de se rendre compte qu'elles disparaissaient dans la béance de l'oubli sans laisser d'empreintes derrière elles ?

Il replongea le bec dans la fiole. Cette question l'avait absorbé pendant tant d'années.

Au milieu de ce décor décousu trônera un bâtiment de pierre, qui observera le spectacle de l'éphémère et se vantera d'une grande longévité. Il semblera glorieux et inaltérable quand les maisons viendront gratter le ciel, et que le soleil dorera ses pierres alors centenaires. Et quand viendra le temps où ses fondations se laisseront de le maintenir debout, l'oubli devra se contenter de ses débris jonchés au sol et s'en verra bien frustré, car la sagesse qui aura abrité les murs effondrés se sera alors réfugiée dans les esprits instruits, sans qu'il ne puisse l'altérer. Une fantastique vengeance, se dit-il.

Tandis que la plume grattait le papier, et que l'encre venait remplir les sillons qu'elle creusait, on pouvait deviner les contours du bâtiment de pierre se dessiner au milieu de la nuit. Chaque recoin de la bâtisse était décrit, et des mots naissait la matière. Ils dépeignaient les façades avec précision, et ces dernières se sculptaient telles que l'auteur le souhaitait. Les allitérations et assonances qu'il employait donnaient aux murs des ornements à la structure harmonieuse, et ses emphases, pour la touche finale, mettaient en relief la toiture complexe de l'édifice.

Ainsi, il acheva son œuvre et reposa sa plume. Devant lui s'élevait le produit des pages gorgées d'encre, celui qui devait subsister. La fierté de l'artiste devant son œuvre accomplie le submergeait, mais cette victoire contre l'abîme mémoriel lui procurait une satisfaction écrasant toute soif de gloire. Il pouvait maintenant rejoindre l'anonymat sereinement, sachant qu'il avait gagné son combat. Il se releva péniblement et rassembla ses affaires qu'il fourra dans sa sacoche. Le moment était venu pour lui de s'éclipser. Il se mit en marche, le pas silencieux, pour se fondre à nouveau dans la nuit.